ANNALES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N° XXI.

TRAITEMENS.

Traitement magnétique de madame de Villeneuve.

QUOIQUE la fin du traitement que je présente aujourd'hui au public n'ait point répondu aux espérances qu'avaient fait naître ses heureux commencemens, il n'en porte pas moins un grand intérêt et contient des particularités qui, j'ose l'espérer, peuvent être de quelqu'utilité aux magnétiseurs.

Madame Villeneuve, que j'avais entreprise, comme on le verra bientôt, dans un état désespéré, avait, dans le premier mois, recouvré assez de force pour m'écrire les détails

Digitized by Google

de sa cruelle maladie, et les traitemens que lui avaient fait suivre les divers médecins qu'elle avait eus. Ce morceau forme l'introduction nécessaire de son traitement magnétique, et je la laisse parler ici.

« En 1809, jouant avec mon fils, âgé alors de cinq ans, il tomba sur ma poitrine. Un genou me froissa le sein gauche, et me fit éprouver une assez forte douleur. Au bout de quelques mois, je ressentais périodiquement des douleurs lanciuantes assez fréquentes et assez vives pour me donner des inquiétudes. Je consultai M. Dubois, qui me trouva une glande de la grosseur d'un pois, et m'ordonna quelques médicamens. Cette glande augmenta sensiblement, et devenait de plus en plus douloureuse. Ayant consulté de nouveau M. Dubois, il me conseilla de la faire extirper, et le 27 juin 1811, je subis cette prœmière opération. Elle n'eut pas tout le succès que j'en avais espéré. Six mois après, le mal reparut. Je consultai plusieurs chirurgiens, je fis plusieurs remèdes. J'appliquai différens cataplasmes : rien ne me soulageait ; le mal augmentait toujours, et j'étais arrivée à un état de souffrance insupportable. Le sein était dur, couvert de grosseurs adhérentes. Je fis une

Digitized by Google

nouvelle consultation. L'avis de tous, fut qu'il était un peu tard pour une seconde opération, mais qu'il était impossible de me guérir dans l'état où j'étais sans y avoir recours, et que la seule chance en ma faveur, si la maladie n'était pas dans le sang, était de me soumettre à l'amputation totale du sein. Je m'y déterminai, et le 10 janvier 1813, M. Dupuytren, le premier chirurgien de France, m'amputa le sein. Non seulement l'opération fut faite avec la perfection dont M. Dupuytren est capable, il fit lui-même les pansemens pendant plus de six semaines; mais soit que l'opération ait été faite trop tard, soit que le sang fût attaqué, on n'obtint jamais la parfaite cicatrisation de la plaie.

« Enfin, au bout d'un an environ de cette seconde opération, après avoir éprouvé quelques affections morales, mon sein se rouvrit, et les douleurs augmentèrent. Elles n'avaient jamais entièrement cessé.

« En février 1814, je ressentis une forte douleur dans la hanche gauche; elle s'étendit dans les reins, et augmenta tellement en peu de jours, que j'en perdis le sommeil. On me traita comme pour des douleurs de rhuma-

Digitized by Google

tisme : fomentation émoliente devant un grand feu, lavemens émoliens et purgatifs, rien ne réussit, et le mal augmentait toujours. On m'appliqua des sinapismes aux pieds. Le mal diminua dans les reins, et se porta dans les muscles de la poitrine avec tant de violence, que je ne respirais qu'en poussant des cris aigus. L'opium fut employé sous toutes sortes de formes, sans aucun succès. On me remit les sinapismes aux pieds, un emplâtre au cou, pour y attirer l'humeur, rien ne me soulagea. J'éprouvai des douleurs atroces dans la poitrine, dans les reins et dans le bas de la jambe droite. Cet état se prolongea jusqu'en avril ; la fièvre me quittait peu, et j'avais tous les soirs un redoublement qui durait treize heures. Ma nuit se passait dans des souffrances insupportables, couchée sur le dos, sans pouvoir faire le moindre mouvement dans aucune partie de mon corps.

Les douleurs de la jambe gagnèrent le genou, vers le commencement d'avril ; les autres parties du corps étaient toujours dans le même état de souffrance, à l'exception du sein, dont je souffrais moins, et qui rendait alors fort peu.

Digitized by Google

Le 31 *mars*, un accident arrivé au fils d'un de mes amis, et occasionné par les évènemens de *la journée*, me fit éprouver une forte émotion. Mon état empira encore. Je passai les nuits dans des crises épouvantables ; la vie m'était insupportable. Je puis assurer que je n'ai pas dormi la valeur de dix nuits dans l'espace de dix mois.

« *Le* 7 *juin*, ne pouvant plus marcher dans l'appartement sans le secours d'un bras, je me déterminai à faire encore une consultation ; je réunis MM. Vely, Despré, Haskelle et Achard ; après avoir raisonné long-temps sur les causes probables de ma maladie, passé en revue les remèdes qu'on avait employés inutilement, ils n'espérèrent pas eux-mêmes de mieux réussir, ce que je compris fort bien, malgré les paroles consolantes qu'ils m'adressaient ; je me résignai, lorsqu'un de ces messieurs, M. Achard, proposa de m'entreprendre, et répondit de me guérir, si j'avais assez de courage pour me soumettre au régime qu'il me prescrirait. Je l'assurai que le courage ne me manquerait pas, et je le priai de s'expliquer.

« Voici ce qu'il m'ordonna :

« D'être six semaines sans prendre aucune espèce de nourriture, pas même du bouillon ;

Digitized by Google

mais de boire autant que possible de l'eau à la glace. On combattit légèrement son plan ; M. Despré seulement s'y opposa, disant qu'il me croyait trop faible pour supporter un pareil régime. Mais M. Achard insista, et parla beaucoup pour prouver que c'était l'unique moyen à employer pour renouveler la masse du sang. Les deux autres chirurgiens furent de son avis.

« Je consentis volontiers à me soumettre au traitement de M. Achard, convaincue que, s'il ne me guérissait pas, il hâterait au moins le terme de mes souffrances ; et le lendemain, 8 juin, je commençai à boire l'eau glacée. Je souffris beaucoup de mon abstinence les premiers jours ; ensuite je m'habituai à mon état de faiblesse, et quand il était trop fort, je me ranimais en croquant un morceau de glace. M. Achard me voyait tous les jours ; mais il fut pris par la goutte, qui le retint chez lui. Je continuai mon régime pendant treize jours ; mais alors je devins si faible, et mes douleurs revinrent avec tant de violence, que je fis prier M. Dupuytren de venir me voir.

« Il condamna mon nouveau régime, et me le fit quitter. Je recommençai à prendre avec précaution un peu de nourriture.

Digitized by Google

« *Le* 24 environ, j'éprouvai des douleurs très-fortes dans les reins et dans la cuisse droite, accompagnées de craquemens de nerfs qui se renouvelèrent environ dix fois, pendant treize heures que dura la crise. J'avais toujours la fièvre; je fis appeler M. Tartra; il me fit prendre des bains, avec addition d'eau-de-vie, de savon, d'eau de Barège. On me fit des frctions, on me mit un vessicatoire volant, des sinapismes aux pieds, des calmans, rien ne me calma, toujours des douleurs : enfin, je m'aperçus que ma cuisse malade était raccourcie; j'en parlai à M. Tartra, qui n'en put pas douter après l'avoir examinée, car il la trouva déboitée. Il me dit que l'humeur avait attaqué les os, qu'il était inutile de me faire souffrir en cherchant à replacer ma cuisse; qu'elle se remettrait facilement quand la douleur cesserait.

« Ma cuisse se raccourcit sensiblement, et le genou se retournait, quelque précaution que je prisse pour l'empêcher.

« Je prenais des pillules calmantes, quatre bains par semaine, quelquefois plus. Soir et matin des lavemens de jusquiame, pavot et dix gouttes de laudanum.

« Et sur dix de ces remèdes, j'en rendais au

Digitized by Google

plus un. Ce n'est pas sans motif que j'observe que je ne rendais presque rien des lavemens que l'on me faisait prendre.

« Ces remèdes me calmaient les reins pendant l'espace de deux heures, ensuite ils me procuraient des maux de cœur, des engourdissemens et de fortes nausées. Je ne digérais plus le peu de nourriture que je prenais. Je passai environ trois semaines dans cet état. Vers la fin d'avril, mes douleurs augmentèrent encore, les remèdes ne me calmaient plus. Les maux de cœur augmentèrent, et j'eus des vomissemens âcres et brûlans; il me semblait que je rendais du vinaigre bouillant.

« Ces vomissemens durèrent six heures de la même nature; sur la fin, ils devinrent amers. J'avais l'estomac et l'intérieur de la bouche comme déchirés par l'âcreté et l'abondance des vomissemens. Enfin, je me calmai pendant une heure, et je m'en croyais délivrée, quand mon estomac se souleva de nouveau. J'eus des crispations dans les entrailles, je sentais remonter mes intestins vers mon estomac, et je vomis abondamment une liqueur verte qui ressemblait, pour la couleur et pour le goût, à du jus d'herbes corrompu, mais il n'y avait plus d'amertume. Ces vomissemens ont été de

Digitized by Google

la même nature pendant cinquante-quatre heures qu'ils ont duré, et se répétaient toutes les demi-heures.

« Je suis convaincue que j'ai rendu par les vomissemens, les lavemens de jusquiame qui s'étaient amassés dans mes intestins.

« Quand mon ventre était trop plein, je le sentais se soulever intérieurement, se réunir à mon estomac, et alors je vomissais.

« On me fit prendre quinze grains d'ipéca-cuhana, qui me firent du mal. Fatiguée des souffrances et des remèdes inutiles, je ne voulus plus prendre aucune drogue ; j'étais si faible et si changée qu'on ne me donnait plus que quelques jours à vivre.

« J'étais privée depuis long-temps du bonheur de voir mon fils, qui est élève dans un lycée de province ; on me proposa de le faire venir. L'espérance de l'embrasser encore me ranima et me rendit quelque force. Je revis mon fils et je fus mieux pendant quelque temps, mais cet effort ne put pas se soutenir. Je retombai dans le même état, je cherchai à dissimuler mon mal pour ne point affecter mon fils, mais il devint si fort que je ne pus plus m'empêcher de pousser des cris ; alors je m'occupai de l'éloigner ; je m'attendais à tout

Digitized by Google

moment à succomber, et je ne voulais pas qu'il en fût témoin.

« Enfin, ma fièvre devint inflammatoire, ma cuisse se raccourcit de six pouces. Les chirurgiens, consultés de nouveau, dirent que mes os étaient cariés, que j'avais un dépôt sur le muscle sciatique, et prévinrent mon mari que je ne résisterais pas long-temps à mes souffrances.

« Cependant on essaya encore quelques moyens de soulagement; on m'appliqua des sangsues à la cuisse, on me saigna au bras: la fièvre continuait, je devins enflée; l'enflure avait gagné le sein et était arrivée jusqu'au creux de l'estomac. Je n'avais aucune espèce d'évacuation, j'avais le délire : les yeux fermés, je me croyais entourée de beaucoup de monde, et en les ouvrant, j'étais effrayée de ne plus voir personne. Je craignais de perdre la tête; cet état était peut-être le résultat de la quantité d'opium que l'on me donnait sous toute espèce de forme.

« Toutes les fois qu'on m'a fait prendre du laudanum, je l'ai toujours vomie, même quand on me l'a donnée en lavement. Les personnes qui m'entourent, ne peuvent pas en douter.

Digitized by Google

« Enfin, dans cet état affreux, n'ayant plus d'espérance que la mort, je l'invoquai sincèrement, et toutes les personnes qui étaient témoins de mes souffrances, me la souhaitaient, n'ayant aucune espérance de me voir guérir, ni même soulager. J'eus la visite d'une de mes parentes qui, cherchant à me distraire, me parla du Magnétisme et des miracles qu'il opérait tous les jours. Elle me cita une cure qui venait d'avoir lieu presque sous ses yeux et dans la maison d'une dame qu'elle me nomma. Je n'en rendrai point compte, les *Annales du Magnétisme* en contiennent un grand nombre ; je me bornerai à raconter ce qui m'arriva, et ce que la reconnaissance me fait un devoir de publier.

« J'eus le désir de me faire magnétiser, on chercha à m'en détourner. On ridiculisa le Magnétisme ; mais on ne réussit point à m'empêcher de tenter cette dernière et unique ressource. Je priai instamment qu'on m'amena un magnétiseur. J'eus la visite de M. Ducommun, qui me donna beaucoup d'espérances, mais ne voulut point se charger de moi, parce qu'il était très-occupé, et que l'état de douleur, et je pourrais dire même d'angoisse où j'étais, exigeait que je fusse magnétisée tous

Digitized by Google

les jours au moins deux heures. Il m'amena M. de L., qui avait alors beaucoup de temps à lui. C'est à ce dernier que je dois d'exister encore. Bientôt ses soins me calmèrent ; je retrouvai le sommeil et même l'appétit. L'espérance est rentrée dans mon cœur.

« Les médecins avaient prononcé mon arrêt de mort, et je la désirais comme un bienfait.

« M. de L. m'a rattachée à la vie en me la rendant supportable.

« Qu'il reçoive dans ce court exposé l'expression de ma reconnaissance. »

Madame Villeneuve, comme on le voit, a écrit ce qui précède à une époque où elle allait parfaitement bien ; je l'avais alors priée de tenir note jour par jour de ce qu'elle éprouvait ; elle me le promit et me tint parole plusieurs jours de suite. J'insère ici tout ce qu'elle m'a remis, car je n'ai commencé à écrire mes observations que lorsque son état ne lui permit plus de continuer.

« J'ai été magnétisée le 17 novembre 1814, par M. de Lausanne. J'éprouvai un très-grand froid et un violent mal d'estomac. Le peu de nourriture que j'avais pris ne put passer, et j'eus des vomissemens une partie de la soi-

Digitized by Google

rée. Ma nuit ne fut pas meilleure que la précédente, mais cela ne me découragea pas.

« *Le* 18, même effet dans l'estomac ; j'éprouvai de plus un battement, sensible même à la main, dans le creux de cette partie ; je ne vomis pas le soir, mais ma nuit fut encore très-mauvaise.

« *Le* 19, le battement et les douleurs devinrent insupportables ; elles me rappelèrent une maladie que j'avais eue depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à vingt-trois, et que l'on avait traitée comme un engorgement au pylore et au petit lobe du foie. Je fis part de cette remarque à M. de Lausanne, qui me dit qu'il y avait à présumer que cette maladie n'avait pas été entièrement guérie, et que le Magnétisme, agissant sur la cause du mal, renouvelait les douleurs ; mais qu'il était persuadé que ce ne serait rien. En effet, au bout de dix-sept jours, j'en ai été entièrement quitte.

« *Le* 29, je commençai à manger trois soupes, qui passaient bien. Mes nuits étaient toujours les mêmes ; je ne pouvais m'assoupir sans être entièrement réveillée par des crises horribles.

« *Le* 21, j'eus une si violente crise, qui dura depuis sept heures du soir jusqu'au len-

Digitized by Google

demain huit heures du matin, que je perdis tout espoir de soulagement. M. de Lausanne s'apercevant de mon abattement, m'en demanda la cause, et parut fâché de ne pas avoir su plutôt que mes nuits étaient affreuses. *Vous n'aurez plus de crises*, me dit-il, *je ne le veux pas*. Malgré le soulagement que j'avais éprouvé du Magnétisme, j'avouerai franchement que j'eus de la peine à croire qu'il fût possible que sa volonté fît un pareil miracle. Il me demanda une bague, et me dit, après l'avoir magnétisée : « Lorsque la crise commencera, vous mettrez cette bague à l'endroit où vous sentirez les premières douleurs, et si elles continuent, je vais vous donner ma cravate de dessous, vous l'appliquerez et vous n'en aurez plus. Je ne pus m'empêcher de rire de son air d'assurance, et de l'accuser tout bas d'un peu de charlatanisme.

Cependant le 22, à sept heures du soir, ma crise se fit sentir; j'appliquai ma bague et je m'endormis : ce sommeil dura deux heures et demie. Toutes les personnes de la maison étaient dans le plus grand étonnement, car depuis dix mois je n'avais obtenu un semblable repos. Je paraissais si calme, qu'on venait s'assurer à chaque instant si je respirais encore,

Digitized by Google

Enfin la douleur me réveilla. Elle parcourait sa marche ordinaire. J'appliquai avec empressement la cravate sur ma cuisse, et je puis certifier qu'en moins de deux minutes mes douleurs, qui étaient atroces, disparurent entièrement. Je fus plus de deux heures dans une telle surprise que je n'osais ni respirer, ni parler; ma garde, qui ne m'entendait plus crier, ne cessait de me dire : « Vous ne souffrez donc plus? » Je lui faisais des signes; mon recueillement ne me permettait pas de dire un seul mot, et j'ai passé le reste de ma nuit à attendre ma crise, ne pouvant me persuader que j'en étais quitte, et n'osant me séparer de ma divine cravate.

« Lorsque M. de Lausanne arriva, je lui fis part de ce que j'avais éprouvé; il n'en parut nullement étonné, et fit pendant plusieurs jours des prodiges non moins surprenans, après m'avoir rendu un appétit extrême, que je satisfaisais, d'après son invitation, de manière à effrayer toutes les personnes qui m'environnaient.

« Il me magnétisa de l'eau qui me fit plus d'effet que tous les médicamens que j'avais pris jusqu'alors, et mes digestions se firent comme en état de parfaite santé. Il fallait

Digitized by Google

quatre personnes pour me changer de lit ; on ne pouvait soulever ma jambe déboîtée qu'en me faisant éprouver des douleurs aiguës. Il parvint en peu de jours à me la soulever sans douleur, à lui faire faire tous les mouvemens d'inflexion, et à la rallonger même de dix-sept lignes. Elle était alors raccourcie de six pouces.

« Il avait acquis sur moi un pouvoir si grand, qu'il me paralysait à volonté les membres, les yeux, la langue : je dormais assez souvent pendant qu'il me magnétisait, et sans être somnambule, je sentais mon mal d'une manière toute particulière ; je lui désignais l'endroit et la forme des os deboîtés, et je sentais d'avance quand je devais avoir une augmentation de douleur. Mon sein s'était entièrement cicatrisé, et sans ma malheureuse cuisse, je serais guérie actuellement.

« Un jour il m'amena une personne à qui il désirait faire voir l'empire qu'il avait déjà obtenu sur moi ; il me magnétisa avec cette intention, et au lieu d'éprouver du soulagement, j'éprouvai un malaise insupportable, ce qui m'étonna beaucoup. Il voulut me paralyser les bras, mais cette fois ce ne fut que la crainte de le désobliger qui me paralysa. Un

Digitized by Google

sentiment intérieur se révoltait contre moi, et j'éprouvais un combat que je ne puis exprimer. Il voulut ensuite me paralyser la langue, et alors une volonté plus forte que la mienne, me força à lui dire que je n'éprouvais aucun effet. Après cette réponse, je me sentis plus tranquille; il parut fort étonné, et ne sut à quoi attribuer ce changement. Cependant il s'écoula cinq à six jours avant qu'il pût reprendre l'empire qu'il avait auparavant.

«Un mois se passa, pendant lequel j'éprouvai toujours un soulagement très-sensible (1); mes forces revenaient à vue d'œil, et ma cuisse seule nous donnait de l'embarras. Espérant de trouver dans le somnambulisme le moyen de remettre cette cuisse, M. de Lausanne fit tous ses efforts pour me procurer cette crise. Je fus si souvent sur le point d'y arriver, qu'il m'amena une de ses somnambules pour savoir s'il n'y aurait pas quelque moyen de déterminer chez moi cet effet, que nous attendions avec tant d'impatience. La somnambule m'ordonna des sangsues, en disant qu'elle ne doutait pas que peu de jours après je dormi-

(1) Je la fis voir alors au docteur Nauche, qui peut attester le bien être qu'elle avait recouvré.

Digitized by Google

rais (1). Elle ne se trompa pas; mais quel sommeil! et qu'il me coûta cher! Je mis moi-même sept sangsues; j'eus l'imprudence de les laisser beaucoup trop couler, imprudence qui est la cause de tous mes maux. Je m'affaiblis considérablement; cependant je dormis le soir même. J'annonçai dans mon sommeil, que j'allais devenir enflée, et que mes crises allaient me reprendre. En effet, le lendemain ma jambe et ma cuisse enflèrent considérablement, mes douleurs devinrent très-vives, le Magnétisme seul pouvait me procurer quelque soulagement. Combien j'éprouvais alors la bonté et la patience de M. de Lausanne; il ne passa pas un seul jour sans me voir deux et même trois fois: il venait souvent accompagné de son épouse; ils avaient renoncé à toutes leurs habitudes et à tous les plaisirs de leur âge, pour chercher à apporter quelque soulagement aux maux que j'éprouvais; ils ne me quittaient souvent, que lorsque la nuit était déjà avancée. Plusieurs fois ils parvinrent à calmer mes douleurs, en chantant des duos qui me jetaient dans une espèce d'extase, et qui me procuraient des nuits beaucoup plus

---

(1) On verra plus loin les causes de cette ordonnance.

Digitized by Google

tranquilles. J'avais alors par moment des espèces de sommeils magnétiques ; c'est dans un de ces momens que j'annonçai des crises très-fortes, qui eurent lieu aux jours et heures indiqués. J'en annonçai une plusieurs jours à l'avance, disant qu'elle serait si violente, que probablement je ne la supporterais pas, mais que le Magnétisme seul pouvait me sauver.

« M. de Lausanne ne me fit pas part de ses inquiétudes, mais il ne put les dissimuler à mon mari, en lui annonçant qu'il fallait s'armer de courage, et que la nuit du 21 janvier serait peut-être la dernière pour moi, mais qu'il ne m'abandonnerait pas.

Enfin le 21 arriva ; M. de Lausanne passa toute la journée auprès de moi, et quelques affaires l'ayant obligé de s'absenter plusieurs heures le soir, il se fit remplacer par son épouse; j'avoue que, si quelque chose eût pu me calmer, ç'auraient été les soins attentifs qui m'étaient donnés par une femme pleine de grâces et de sentiment, que je connaissais à peine, et qui ne cessa de me prodiguer tous les secours que l'on n'oserait pas même espérer de la plus tendre et de la meilleure des amies.

M. de Lausanne ne se fit pas long-temps at-

Digitized by Google

tendre, et vint partager avec son épouse les soins qu'elle me rendait. Il attendait avec la plus vive inquiétude, sans cependant le témoigner, le résultat de la crise que j'avais annoncée, et que tout semblait présager comme devant être terrible. Ils passèrent l'un et l'autre la nuit entière auprès de mon lit, sans cesser un seul instant de me magnétiser. La crise que j'avais annoncée se manifesta vers les quatre heures du matin; et, sans la présence et les soins de M. et M^me^ de Lausanne, il y a lieu de présumer qu'elle aurait été la dernière, et que j'aurais terminé cette même nuit ma triste carrière dans les tourmens les plus affreux. D'après ces détails que j'atteste être de la plus exacte vérité, on peut juger quelles sont les obligations que j'ai à M. de Lausanne, à qui je dois la conservation de mon existence, et à qui je serais sans doute redevable de mon entière guérison, sans une multitude de causes qui ont contrarié ses efforts. »

Ces dernières notes viennent d'être rédigées par M^me^ Villeneuve; je les insère ici telles qu'elle me les a remises. Elle fait sans doute beaucoup trop valoir les soins que je lui ai rendus, et je suis persuadé qu'il n'est point de magnétiseur qui n'en eût fait autant. Mais pour

Digitized by Google

la satisfaire, je ne me suis permis de retrancher aucune expression de sa reconnaissance.

Comme beaucoup de détails lui ont échappé, que d'autres n'ont jamais été à sa connaissance, et que l'état de souffrance où elle est lui en a fait passer d'intéressans qu'elle sait que j'avais écrits ; je vais reprendre d'un peu plus haut.

On doit se rappeler que, dans les commencemens de ce traitement, elle entrait pendant le cours de l'action magnétique dans un état singulier de demi crise. Sans avoir aucun des caractères du somnambulisme, elle sentait cependant, en prêtant attention, tout ce qui se passait dans son corps. C'est dans cet état qu'elle m'avait dit qu'il serait impossible de la guérir si elle ne devenait somnambule, et que pour qu'elle le devînt, il faudrait absolument qu'elle eût ses règles, qui lui manquaient depuis cinq mois. La somnambule que je lui amenai lui ordonna, comme on le sait, des sangsues; M^me^ Villeneuve approuva cette ordonnance, dans son état magnétique, et par son imprudence, perdit dans un seul instant le bien acquis dans un mois. Ses règles ne vinrent pas, et elle enfla considérablement ; elle ne fut pas plus somnambule qu'auparavant, et n'eut seulement que des *demi crises* plus concentrées. Elle eut

Digitized by Google

plusieurs crises nerveuses très-fortes qu'elle m'annonça, et que je calmai. Je commençais à espérer, lorsque ses règles lui vinrent, au moment où nous ne le désirions même pas. C'est à cette époque que cómmencent mes notes.

Du 28 *décembre* 1814. Les règles avaient coulé la veille. Je la magnétisai sur les trois heures, et elle s'endormit profondément; tout-à-coup elle s'écria : *je dors;* vrai? *oui;* entendez-vous les voitures? *non.* (Je lui faisais cette question, parce que dans ses demi crises elle n'était point isolée.) J'appelai sa garde et lui dis de parler. Madame Villeneuve ne l'entendit pas; je les touchai toutes deux, et la malade entendit parfaitement ce que l'autre lui disait. Ainsi, convaincu qu'elle était en crise parfaite, je continuai mes questions. Comment vous trouvez-vous dans cet état nouveau? *mal.* Est-ce que la vue de vos maux vous affecte? *non.* (Elle paraît alors suffoquer et sanglotter). Pleurez, pleurez, cela vous soulagera. — Allons, calmez-vous, qu'est-ce qui vous chagrine? *Je suis bien malade!* Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous le savez : d'ailleurs vous voilà somnambule, il n'y a plus rien à craindre. — *Ce qui me chagrine, c'est....*

Digitized by Google

Quoi? *c'est* (portant la main sur le creux de son estomac) *que j'ai les nerfs qui sont trop faibles pour rester somnambule.* Comment, vous ne resterez pas somnambule? *Non, vous ne pourrez pas m'endormir demain.* Voilà une nouvelle bien désagréable; mais si ces nerfs sont trop faibles, je vais leur rendre de la force. — *C'est impossible, je ne dormirai plus, ce ne sera que pour mon époque prochaine, si je la vois !...* Comment, si vous la voyez?.... *Oui, je suis dégoûtée de la vie, je vois que je suis à charge à tout le monde, je souffre des douleurs atroces, et la mort serait mon plus grand bien.* Tout cela ne signifie rien, vos douleurs se passeront et vous guérirez.... *Ah! vous ne savez pas;* quoi? *Lorsque vous m'avez entreprise, je n'avais plus que huit jours à vivre :* il était temps de s'y prendre. *Et si vous m'abandonniez....* Je n'en ai nulle envie, et quoi qu'il arrive, vous pouvez compter sur moi.... Eh bien, qu'est-ce qu'il arriverait? Que vous mourriez.... *Dans trois semaines.* Je ne veux pas vous quitter, ainsi il n'y a rien à craindre. *Hélas !* allons point d'hélas, vous devez guérir, parce que je le veux; je n'épargnerai ni soin ni peine, ainsi vous guérirez; cette guérison arrivera à

Digitized by Google

une époque quelconque. Quand sera cette époque, voilà ce que je veux savoir.—*Si dans six semaines je vis encore, dans six mois* (hésitant) *je me porterai bien.* Que dites-vous donc? Si dans six semaines vous vivez encore! Vous prévoyez donc quelqu'accident, dites de suite, c'est cela dont il faut me prévenir?—*Depuis quinze jours le mal a fait des progrès si rapides que vous n'avez plus d'empire sur lui. Si vous chassez une douleur d'un côté, elle se jette dans l'autre avec furie, en semblant vous braver. Le sang que j'ai perdu est la cause de cela, et si vous ne parvenez à dompter le mal, mes douleurs iront en augmentant, et finiront par m'emporter avant six semaines.*—Mais n'y aurait-il pas quelques moyens de calmer ces douleurs atroces? *aucun. Le Magnétisme seul; croyez-moi, en me réveillant, ne me dites rien, abandonnez-moi, vous m'épargnerez bien des souffrances, et à vous bien des peines.* Non, certes, je n'en ai aucune envie; vous guérirez, je vous en réponds.—*Eh bien! sachez ce que vous voulez guérir; cette humeur cancéreuse qu'on prétendait être passée dans le sang, est répandue par tout le corps, elle tapisse tous les muscles; c'est elle qui me cause ces déchiremens af-*

Digitized by Google

freux. Mon sein est dans un état pitoyable ; (il s'était rouvert depuis six jours) *toutes les grosseurs qui entourent la plaie sont des amas d'humeurs durcis, qui irritent sans cesse les muscles de la poitrine, ce sont elles qui me causent ces spasmes dans lesquels ma poitrine se resserre si fort. Vous ne savez pas que je puis étouffer dans un de ces accès?* Comment les empêcher ces accès? *Il faut bien se garder de me donner de l'eau de cologne comme on a déjà fait, du vinaigre seulement et quelques gouttes d'hoffmann sur du sucre.* Ensuite? *Ensuite, l'articulation du genoux est bien malade, les os sont déformés et grossis, tout l'os de la cuisse est attaqué, et près de l'endroit déboité, il y a un amas d'humeur ou plutôt un dépôt. Tous les nerfs, tous les muscles de cette jambe sont attaqués; la sinovie est épaissie dans toutes les articulations. Il semble perpétuellement qu'on me ratisse toute cette partie avec une lame de fer.* Tout cela ne m'effraye pas, dans six mois vous serez guérie; à votre époque prochaine, serez-vous somnambule le premier jour? *Non.* Le second? *Non; lorsqu'elles seront passées;* et alors aurez-vous un somnambulisme réglé? *Je*

Digitized by Google

ne sais pas. Puisque vous ne devez plus dormir que dans un mois, examinez bien tout ce qu'il est essentiel de faire jusqu'à cette époque, voyez. *Croyez-vous par hasard que je vois ce que je vous dis?* Je ne sais; mais alors comment me le dites-vous? — *Pour ce qui est de mon état* JE LE SENS; *quand à ce que je vous annonce d'avance, il me semble que c'est une voix interne qui me l'apprend.* Et le siége de cette voix se trouve? *Là.* (mettant la main au creux de son estomac). Dites-moi donc bien tout ce qu'il y a à faire? *Rien que le Magnétisme, et me mettre un vessicatoire quand je serai moins tourmentée.* Aurez-vous l'attaque de nerf dont vous m'avez parlé? *Oui, vendredi sur les dix heures du matin ce sera la dernière.* Ce sera la dernière? *Oui.* (ce oui est dit en hésitant). Comme vous paraissez souffrir dans cet état, je vais vous réveiller, mais pour bannir un peu votre tristesse, je vais vous laisser dans la mémoire l'idée que vous serez guérie dans six mois. *Je le veux bien*; je la réveillai, et la seule idée qui lui resta de son sommeil fut celle dont j'avais voulu qu'elle se souvînt (1).

---

(1) Ce qui l'étonna beaucoup lorsqu'elle se réveilla,

Digitized by Google

Elle ne fut pas mal le reste de la journée, le soir je retournai la magnétiser à-peu-près une heure, et la laissai dans un assez bon état.

Du 29. Elle n'a pas dormi de la nuit, et a eu la fièvre. Je lui avais remis un mouchoir magnétisé pour calmer ses douleurs; elle se trompa, prit pendant la nuit le sien pour celui que je lui avais donné, et n'éprouva aucun soulagement; voulant se moucher quelques temps après, elle reconnut son erreur, plaça le mouchoir magnétisé sur sa douleur, et fut soulagée (1). Elle s'endormit le matin, et rêva qu'on lui avait caché une partie de ce qu'elle avait dit en somnambulisme, et particulièrement le danger de mourir dans le cours de six semaines. J'eus beaucoup de peine à lui persuader que son rêve ne signifiait rien. Je la laissai endormie le soir.

LAUSANNE.

(La suite au prochain Numéro.)

---

ce fut de voir qu'il était nuit. Elle avait resté trois heures en crise.

(1) Ce fait me paraît prouver, d'une manière incontestable, que les objets magnétisés ont une action par eux-mêmes, et indépendante de l'imagination du malade.

Digitized by Google

ANALYSES D'OUVRAGES,

THÉORIES, etc.

Suite des recherches sur les notions que les anciens ont eues du somnambulisme.

(Troisième article. — Suite.)

Nous avons vu, dans le dernier Numéro de ces Annales, que le philosophe Porphyre s'était expliqué clairement sur la faculté de présager qu'il attribue à l'ame, non pas tant par l'influence de l'esprît divin que par la nature même de l'ame ; il fortifie cette déclaration en un autre endroit en disant « que l'ame, *par sa* « *propre vertu, peut imaginer, exprimer et* « *faire les vaticinations* (1) ; que la vaticina- « tion provient d'une manière d'être qui affecte « l'imagination, et qui nait soit de nos *pen-* « *sées*, soit de *l'instinct de la nature cor-* « *porelle* en nous, ou de quelqu'autre *inci-* « *dent*, tel que celui qui fait prophétiser les

(1) *Animam sud virtute posse vaticinia imaginari, loqui, facere.* Jamblic, p. 79.

Digitized by Google

« frénétiques. » Et il en donne pour preuve que, « dans l'état de vaticination, *l'imagination* « *agit avec véhémence, et les sens sont en-* « *gourdis et comprimés.* Pourquoi ces fumi- « gations qui sont administrées au devin, si « ce n'est pour affecter son imagination ? « Pourquoi cet étalage de cérémonies et d'in- « vocations, si ce n'est pour inciter cette « affection ? Pourquoi ensuite tout le monde « n'est-il pas propre à la vaticination ? Pour- « quoi n'y a-t-il que les jeunes gens et les « personnes simples (1) ? »

Jamblique, pressé par les raisons de Porphyre, est enfin obligé de convenir « *qu'il* « *peut y avoir dans l'homme une faculté* « *naturelle qui lui fasse connaître l'avenir.* « Et alors voici sa distinction : la vaticination « proprement dite ne peut venir que de Dieu; « mais s'il existe chez nous une faculté innée « pour percevoir l'avenir, ce n'est pas pour

(1) *Porphyrius ait vaticinium esse passionem quamdam phantasiæ subortam, vel ex cogitationibus nostris,* VEL INSTINCTU CORPORALIS IN NOBIS NATURÆ, *vel similiter incidentem, ut et phrœneticis contingit vaticinari. Ad hoc autem adhibet signa, quòd in statu vaticinii agit quidem imaginatio vehementer, sensus autem interim occupantur et cohibentur. Item quod suffumigationes adhibentur divinaturo, videlicet ad phantasiam afficiendam.* Ib., p. 83.

Digitized by Google

« cela la vaticination proprement dite. Cette « faculté n'est pas *toujours* véridique, mais « seulement *quelquefois*. Elle ne l'est pas *en* « *toutes choses*, mais seulement *en quelques-* « *unes*. La vaticination, au contraire, et *tou-* « *jours* et en *toutes choses*, est essentiellement « véridique (1). »

Nous conviendrons volontiers que la faculté naturelle à l'homme de prévoir l'avenir, est bornée et peut quelquefois être sujette à l'erreur, comme tout ce qui appartient à la nature humaine ; mais ce que Jamblique appelle *vaticination* proprement dite, et qu'il suppose émaner de ses divinités mensongères, sera-t-il plus exact et plus véridique ? Il n'y a qu'à consulter les divers oracles de l'antiquité. L'oracle de Delphes était-il toujours véridique ? La pythie ne philipisait-elle pas quelquefois ? La distinction de Jamblique n'a aucun fondement. Le principe de la vaticination est un et toujours le même.

Jamblique nous accorde enfin que l'avenir peut-être annoncé d'avance par le concours

---

(1) *Si qua nobis innata sit facultas ad futurum perspiciendum, non est propterea vaticinium. Hæc enim nec semper, sed aliquando veridica est; nec in omnibus, sed quibusdam. Vaticinium verò et semper et in omnibus est veridicum.* Ib., p. 88 et 89.

Digitized by Google

de quatre dons réunis ensemble; 1° par une certaine *nature* de l'homme qui le porte à prévoir l'avenir; 2° par l'*art conjectural* dont cette faculté naturelle peut s'aider; 3° par la *sympathie* qui existe entre toutes les parties du grand tout, comme entre les membres d'un seul et même animal; 4° enfin par cette *disposition réciproque* des corps par laquelle les uns donnent des indices aux autres (1).

Platon, que Porphyre et Jamblique se glorifiaient d'avoir pour maître, non-seulement dans son Timée avait établi l'existence de cette faculté naturelle : il en avait même *fixé le siége* dans une des parties du corps humain qu'on n'en croirait guère susceptible, je veux dire *le foie* (2). Sans examiner jusqu'à quel point

---

(1) *Dicet aliquis posse prænuntiari futurum ex quatuor donis simul junctis, scilicet ex certâ hominis naturâ, et ex arte hinc adhibitâ, et ex communi rerum inter se compassione, tanquam animalis ejusdem partium, atque ex eâ corporum dispositione quâ alia aliis indicia subministrant.* Ib., p. 89.

(2) *Dii partem animæ in* JECORE *habitantem fecerunt, adeo ut etiam in somno moderatè affecta sit,* VATICINIO QUE UTATUR. .. *Ita deteriorem nostri partem instituerunt, ut ipsa quoque veritatis foret quodammodo particeps; si qutdem* IN EA EXPLERI VATICI-

Digitized by Google

cette assertion est fondée, il me suffit d'avoir montré que l'opinion de Platon n'était pas différente de celle de Porphyre.

Aristote peut encore être invoqué. Nous avons déjà vu ce grand philosophe, dans son traité de la *Divination par les songes*, nier que la divination fût l'ouvrage de la Divinité; il soutient dans ses problêmes qu'elle est l'opération d'une faculté purement naturelle.

« Les Sybilles, les Bacchides, dit-il, ceux « qui tombent dans cet enthousiasme appelé « *sacré*, ne deviennent tels que par un effet « naturel de leur tempérament (1). »

Avicenne dit aussi : « Pour nous autres « physiciens, qui remontons aux causes na- « turelles et prochaines, nous ne voyons point « dans cet enthousiasme l'influence du démon, « mais l'effet de la bile noire (2). »

NIUM *statuerunt*. Platonis opera translata a Marsilio Ficino. Paris, 1533. Timæus vel de naturâ, p. 592.

(1) *Multi quod calor is est prope locum mentis, morbis afficiuntus maniaçis et limphaticis. Unde sibillæ et Bacchides, et qui numine afflati dicuntur cum morbo tales non fiant, sed naturali temperie.* Aristot. Ploblem., sect. 5o, prob. 1.

(2) *Nos physici causam proximam naturalem contemplantes, dicimus illius causam esse atram bilem, non dæmonem.* Avicen., lib. 4.

Digitized by Google

Louis Buccaferrei de Bologne, l'un des commentateurs du traitéde la Divination d'Aristote, met en principe que le dou de prophétie tient au tempérament.

« Il est évident, dit-il, que celui qui a « le tempérament mélancolique, *a par lui-* « *même la cause de la prophétie.* Et d'après « cela il n'est pas douteux que le don de pro- « phétie *ne soit selon la nature*, car le tem- « pérament mélancolique nous est donné par « la nature. Si un astrologue pouvait donc « juger par l'inspection des astres, des qualités « que peut avoir un individu, il jugerait que « celui-ci a le don de prédire l'avenir, non « parce que le ciel lui aurait départi ce don, « mais parcé qu'il le tiendrait de son tempé- « rament mélancolique, qui donne naissance « à cette faculté de prévision (1).

« Il suit en outre de là, que comme il y a « différens degrés dans le tempérament mé- « lancolique, il y a aussi différens degrés dans

---

(1) *Qui habet habitum melancolicum, habet* PER SE CAUSAM PRÆDICENDI DE FUTURIS; *et ideo per istum habitum* PROPHETIA ERIT SECUNDUM NATURAM, *et melancolicus habitus erit pro prophetâ naturaliter, quia ille habitus est naturalis.* Ludov. Buccaferrei lectiones in Aristotelis libros. Venetiis, 1570, p. 102 verso.

Digitized by Google

« cette faculté de prévision : les uns prévoient « l'avenir sans y mettre aucune espèce d'intel- « ligence ; d'autres savent très-bien saisir et « interpréter, mais ne prédisent pas; d'autres « enfin prédisent et comprennent très-bien « ce qu'ils prédisent. Quoique cette faculté « n'émane pas du ciel, le ciel cependant par « ses influences, peut agir sur cette faculté, « la lune, par exemple. Il faut ensuite remar- « quer que cette faculté prophétique n'appar- « tient pas à toute l'espèce des mélancoliques, « mais aux individus seulement qui s'y trou- « vent disposés par leur complexion natu- « relle (1). »

Ceux qui ont suivi les effets du Magnétisme animal, ont remarqué que, parmi les personnes magnétisées, celles qui étaient principalement susceptibles de somnambulisme, étaient des personnes ou malades ou d'une

---

(1) *Sequitur ultra ex hoc, quod cum diversi sint gradus melancolici, sunt qui prævident futura et intelligunt; quidam alii prævident et non intelligunt; alii vero sciunt interpretari et non prædicunt; alii verò prædicunt.... Ulterius patet quod ista prævisio est naturalis non totius speciei, sed ratione individuali complexionis insequentis temperamentum naturæ in ipso individuo.* Ibid.

Digitized by Google

santé délicate ; que leur faculté phophétique augmentait en certains temps, et cessait presque toujours avec la maladie ; que cette faculté variait d'intensité suivant les différens tempéramens, et prenait beaucoup du caractère moral des personnes.

Gaspard Peucer a écrit un traité *ex-professo* sur la divination. Il établit la même doctrine que Buccaferrei. Cet auteur, tout en croyant que les songes prophétiques émanaient, dans certains cas, de Dieu ou du diable, ne peut s'empêcher de reconnaître que la faculté divinatrice vient ordinairement de la nature, aidée quelquefois du secours des conjectures.

« Nous voyons, dit-il, des gens qui, guidés « d'une manière spéciale par *la nature*, et « doués d'une sagacité qui leur est propre, « sans aucune notion des sciences, tirent la « connaissance de l'avenir des premiers in- « dices qui se présentent, ou qu'ils ont prévus « long-temps auparavant, avec plus de faci- « lité et de certitude, que ceux qui n'ont pour « eux que l'art et la science. Bien plus, par « cette pénétration naturelle, leur esprit voit « clairement et atteint aisément des évène-

Digitized by Google

« mens futurs, que l'art ne découvrirait pas,
« ou n'obtiendrait que très-difficilement. Car
« la nature ne demande que peu de moyens,
« et l'art en exige beaucoup. Et dans ce
« nombre, il y en a qui non seulement an-
« noncent les évènemens particuliers avec
« toutes leurs circonstances, mais qui dési-
« gnent le moment, la minute où ils doivent
« arriver. Quand on peut réunir et les con-
« naissances et l'instinct naturel de la divi-
« nation, on peut arriver à une plus grande
« perfection. Mais l'instinct naturel ne se sup-
« plée pas, c'est lui qui dominait dans les ora-
« cles et les vaticinations (1). »

Ce passage de Peucer confirme ce que nous avons dit sur la nécessité de ne pas exclure de la vaticination, l'adminicule des conjectures; parce que les connaissances ajoutées à l'esprit par l'étude et par la science ne peuvent

---

(1) *Duplici ergo præsidio futuro vati opus est* NATURÆ *et artis. Naturæ vis a stellarum certarum felici, convenienti que positu proficiscitur, et arte multò est potentior, ac plus confert; adeo ut si deficiat, ars quantocumque elaborata studio, mutila tamen evadat ac manca.* Peucer de divinatione. Witebergæ, 1560, pag. 65 et 66.

Digitized by Google

que servir à guider et à éclairer encore davantage cette disposition naturelle qui constitue les devins.

Dans un autre endroit, Peucer veut expliquer la divination par les songes. Peucer croyait à l'astrologie judiciaire, et il pensait que cet instinct de prévision que donne la nature, était communiqué, en naissant, par les étoiles, à ceux qui avaient cet avantage.

« Si le cerveau, dit-il, a reçu d'une posi-
« tion particulière des astres la vertu pro-
« phétique; excité par ce pressentiment ca-
« ché de la nature qui se meut et se dirige
« au-devant de la chose qui est imminente,
« le cerveau se forme des images qui répon-
« dent à ce sentiment qu'il reçoit. La vertu
« prophétique qu'il tient des astres, est alors
« comme le régulateur, et ces images mon-
« trent les évènemens quelquefois très-clai-
« rement, et quelquefois d'une manière en-
« veloppée. Ainsi, cette vertu prophétique
« produit des songes plus ou moins clairs,
« suivant qu'elle a plus ou moins d'intensité,
« et suivant les tempéramens et les dispo-
« sitions du cerveau. Et c'est ainsi que l'on
« conçoit comment les songes, même ceux

Digitized by Google

« qui annoncent l'avenir, sont purement phy-
« siques (1). »

Ce qu'il faut voir dans ce passage, c'est que Peucer admet une vertu particulière, mais *naturelle*, qui fait découvrir et prédire l'avenir; et que les songes dans lesquels agit cette vertu prophétique, sont des songes purement *physiques*.

Nous trouvons chez les Juifs des exemples multipliés de cette faculté naturelle de prédire l'avenir. Jamais peuple n'eut plus de prophètes. Sans compter les prophètes du Seigneur, nous voyons seulement près d'Achab,

---

(1) *Quod si inest naturæ cerebri et totius ex peculiari astrorum positu, vis præsaga futurorum vel publicorum vel privatorum; illâ præsensione occultâ naturæ sese velut commoventis et accingentis ad occursum rei quæ impendet, cerebrum excitum format phantasmata respondentia insito sensui, eâ vi quæ est a stellis velut regulante cerebri actum. Et phantasmata ipsa, quando que explicata ostendunt eventus, quando que enigmaticè et figurate. Sicut enim naturâ alii rectiùs ratiocinantur, aut conjecturâ sagaciore collimant quæsita aliis, sic vis præsaga futurorum in aliis alia somnia expressa aut figurata gignit, et alias in animo agitat, versat que formas aut liquidas aut confusas, aut variatas. Hoc modo physica fiunt somnia et præsagientia.* Ibid., pag. 266.

Digitized by Google

sept-cents prophètes de Baal. Hommes, femmes, jeunes, vieux, tous prophétisaient (1). Ils couraient par troupes dans les villes, dans les campagnes, et faisaient marcher devant eux des instrumens de musique (2).

Il y avait des colléges, des séminaires où les fils des prophètes et les jeunes Hébreux, qui annonçaient des dispositions prophétiques, apprenaient à perfectionner ces dispositions naturelles, et se formaient sous les yeux et par l'instruction des anciens.

Quand l'esprit prophétique ne les portait point vers les choses saintes, ils en faisaient usage pour les choses ordinaires de la vie. Ils guérissaient les malades, comme fit Elie à l'égard de l'enfant de la veuve de Sarepta; ils faisaient retrouver les choses perdues. On

---

(1) *Et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ. Senes vestri somnia somniabunt, et juvenes vestri visiones videbunt.* Joel., cap. 2, vers. 28.

(2) *Et cum ingressus fueris ibi urbem, obvium habebis gregem prophetarum descendentem de excelso, et ante eos psalterium et tympanum, et tibiam, et cytharam, ipsos que prophetantes.* Lib. 1, Reg., cap. 9, vers. 5.

Digitized by Google

disait : *Allons consulter le voyant* (1). Comme le prouve l'exemple de Saül qui, ayant perdu les ânesses de son père, venait consulter Samuel, et lui apportait le petit salaire qui avait lieu en ce cas (2).

Ceux qui prophétisaient pour les dieux étrangers, étaient ceux qu'on appelait *faux prophètes*. C'était donc moins la *fausseté de leurs prédictions* qui les faisait désigner ainsi, *que la fausseté de leur doctrine*. Tels étaient les prophètes de Baal; tel était Balaam; tel est celui désigné par le Deuteronome : « S'il « s'élève au milieu de vous un prophète, ou « quelqu'un qui dise avoir eu en songe une « vision, et qu'il ait prédit un signe ou un « prodige, et *que ce qu'il a prédit soit ar-* « *rivé*, et qu'il vous ait dit : *Allons et suivons* « *des dieux étrangers ;* que ce prophète soit « mis à mort (3).

---

(1) *Venite et eamus ad videntem.* Reg. 1, cap. 9, vers. 9.

(2) *Ibid.*, vers. 5 et seq.

Les gens du roi Balac allant consulter le prophète Balaam, lui portaient aussi le prix de la divination. *Pretium divinationis*, num. 1, cap. 22, vers. 7.

(3) *Si surrexerit in medio tuî propheta, aut qui somnium vidisse se dicat, et prædixerit signum, atque*

Digitized by Google

L'évènement ici suit la prophétie, et le prophète n'en est pas moins un faux prophète, à raison de sa doctrine perverse.

On n'a pas fait assez de réflexion sur cette faculté de prévision que l'homme tient de la nature, et dont l'effet se retrouve dans toutes les religions. On a voulu la faire regarder comme un don de Dieu : mais était-ce un don de Dieu chez les prêtres du paganisme ? En est-ce un chez toutes les nations de l'Asie et de l'Amérique ? Et dans nos principes religieux même, qu'est-il besoin d'un don spécial ? L'auteur de la nature ne multiplie pas les êtres sans nécessité. Il ne prodigue pas les miracles, quand il trouve dans les moyens naturels les instrumens dont il a besoin. Dieu pouvait donc se servir de la faculté de prédire naturelle à l'homme. Il lui suffisait de *diriger cette faculté* et de la porter sur les évènemens qu'il voulait annoncer. Et c'est ainsi qu'il dirigea la faculté prophétique de Balaam.

Remarquons la différence qu'il y a à supposer le don spécial de prophétie, ou à recon-

---

portentum, et evenerit quod locutus est, et dixerit tibi : eamus et sequamur deos alienos, quos ignoras, et serviamus eis.... Propheta ille, aut fictor somniorum interficietur. Deuter., c. 13, vers. 1, 2 et 4.

Digitized by Google

naître la faculté naturelle de prédire, que nous disons commune à tous les hommes. Dans le premier cas, on ne peut rien expliquer : tout est miracle. Dans le second cas, tout est naturel ; tout s'explique ; et l'esprit de Dieu, si on veut le faire intervenir, n'en a pas moins toute son influence.

Peut-être sera-t-on bien aise de savoir sur cette matière l'opinion d'un Juif célèbre, Baruch Spinosa, qui devait connaître parfaitement sa nation et l'esprit de ses mœurs et de ses usages.

Il pense « que les prophéties tenaient beau-
« coup du *tempérament*, de *l'imagination*
« et des *préjugés* des prophètes. Si le pro-
« phète était d'une humeur gaie, il lui était
« révélé des victoires, des nouvelles de paix
« et toutes choses propres à inspirer la joie.
« Si au contraire il était triste, ses révélations
« l'étaient aussi, et ne parlaient que de guerres,
« de supplices et de maux de toute espèce ;
« et ainsi suivant que le prophète était sus-
« ceptible de pitié et de douceur, sévère ou
« enclin à la colère, il était plus propre à
« telles ou à telles révélations. Elizée, pro-
« phétisant devant le roi Joram, ne put rece-
« voir l'inspiration divine qu'après qu'on eut
« joué d'un instrument devant lui. Alors, ré-

Digitized by Google

« joui par cette musique, il prophétisa des « choses favorables.

« Quant à *l'imagination*, c'était la même « chose ; car si le prophète était éloquent, il « concevait et rendait la révélation en termes « élégans. S'il était obscur, il la rendait con- « fusément. Si nous comparons les prophéties « d'Echéziel et d'Amos, qui étaient des gens « rustiques et grossiers, avec celles d'Isaïe et « de Nahum, qui étaient des personnages « lettrés, nous trouverons celles-là d'un style « dur et rude, au lieu que celles-ci sont d'un « style coulant et fleuri. Les visions des deux « premiers ne portent que sur des objets de « la vie champêtre, et celles des deux autres, « sur des temples magnifiques, des trônes, « des animaux superbes.

« Ce qui fait assez connaître, continue Spi- « nosa, que Dieu n'affecte aucun style parti- « culier, mais qu'il est élégant, rude, obscur « ou diffus, suivant la manière d'écrire des « prophètes. Dieu s'est accommodé dans les « révélations au tempérament et à l'imagi- « nation des prophètes. Il s'est également « accommodé à leurs *préjugés* ; car on retrouve « dans leurs discours toutes les erreurs de « physique qui avaient cours à cette époque.

Digitized by Google

« D'où Spinosa conclut que les prophètes « n'avaient pas un génie plus élevé que les « autres hommes; mais seulement une imagi- « nation plus exaltée; que la prophétie ne les « rendait ni plus éclairés ni plus instruits (1).»

Ainsi, d'après Spinosa, la prophétie varie suivant le tempérament et les dispositions du prophète. Ce sont ce tempérament et ces dispositions qui influent sur la qualité de la prophétie! Voilà qui se rapproche beaucoup de l'opinion de ceux qui pensent que la faculté de prévoir l'avenir est naturelle à l'homme, et qu'elle n'est réduite à l'acte que lorsqu'il est de tel ou tel tempérament, ou qu'il se trouve dans telle disposition physique ou morale.

Le père Campanella, dominicain, dans son traité *De sensu Rerum*, fait sur les prophètes et les prophéties absolument les mêmes remarques que Spinosa, et paraît les lui avoir inspirées (2).

Au commencement de la révolution, il a

---

(1) Tractat., Theolog. politic. Hamburgi, 1670, cap. 1, pag. 18 et seq.

(2) Fr. Thomæ Campanellæ, *de sensu rerum*, libri quatuor. Francosuti, 1620, lib. 3, cap. 11, p. 237.

Digitized by Google

existé quelques personnes qui prétendaient aussi avoir le don de prophétie. Je ne sais jusqu'à quel point leurs prédictions se sont vérifiées; mais elles donnèrent naissance à un journal intitulé *Journal prophétique*, rédigé par un évêque constitutionnel. Voici ce que je lis dans cet ouvrage :

« Vous verrez par le fait, qu'il est en nous « *une faculté* au moyen de laquelle tout ce « qui est dans l'ordre naturel, soit passé, soit « futur ou présent, nous touche et nous af- « fecte..... Cette faculté est, dans le commun « des hommes, totalement paralysée par l'ha- « bitude et l'empire des préjugés, que notre « éducation nous donne. Rien ne le prouve « mieux que la susceptibilité relativement aux « choses futures, des êtres qui se sont con- « servés purs dans l'état de nature..... La « nature est en harmonie. Tout être qui ne « s'en écarte pas, en ressent jusqu'aux moin- « dres mouvemens. L'avenir le touche et « l'intéresse comme le présent, parce que « tout lui est présent en effet..... Je suis « bien convaincu qu'il ne faut pas tout rap- « porter au surnaturel, ni rejeter tout ce « qui est dans la possibilité des choses na- « turelles. Une villageoise, en fait de pres-

Digitized by Google

« sensations, peut voir ce que n'appercevront « jamais les plus habiles philosophes (1).

« Disons en général qu'il ne faut pas facilement recourir à l'ordre surnaturel, qui « ne nous est pas assez connu, sur-tout quand « nous voyons dans une multitude d'êtres, « l'exercice des pressensations aussi familier, « que celui des sensations ordinaires. Cette « nouvelle découverte froisse très-fortement « l'opinion du commun des hommes. Cependant pourquoi se refuserait-on à admettre « en nous une faculté dont Dieu nous montre « l'existence, non seulement dans nos semblables, mais même dans des êtres dont la « nature est de beaucoup au-dessous de la « nôtre (2)?

« Quand j'ai parlé de pressensations, je n'ai « pas entendu nier l'ordre surnaturel des prophéties contenues dans nos livres saints; « ainsi celui qui conclurait de l'existence des « pressensations, qu'il n'y a rien de surnaturel « dans les prédictions des prophètes, irait plus « loin que je n'ai été moi-même..... Il ne résulte « pas de ce que nous avons en nous la faculté

---

(1) Journal prophétique, p. 106 et 107.

(2) *Ibid.*, pag. 122.

Digitized by Google

« des pressensations, que nous puissions par « cette faculté atteindre tous les évènemens « futurs de quelque nature qu'ils soient. D'ail- « leurs la faculté des pressensations est sus- « ceptible d'erreur, au lieu que les prophéties, « comme provenant de la prescience de Dieu, « sont absolument infaillibles (1).

« Les pressensations éprouvent les vicissi- « tudes des sensations ordinaires (2). »

Si on voulait avec l'auteur établir une différence entre les prophéties et les pressensations; cette différence ne pourrait tomber sur la *faculté* de laquelle émanent les prophéties et les pressensations, elle est toujours la même, mais sur la *direction de cette faculté*. Quand l'esprit divin dirigerait cette faculté et la porterait sur les vérités de la religion, ce serait la *prophétie ;* quand elle ne serait dirigée que par la nature elle-même, ce serait les *pressensations*, les *prédictions* que nous présente dans tous les temps et dans tous les pays, l'histoire du genre humain.

Et l'histoire particulière du Magnétisme animal nous en fournit un exemple journalier;

---

(1) Journal prophétique, p. 142.

(2) *Iid.*, pag. 177.

Digitized by Google

quand une personne est tombée dans le sommeil magnétique, la volonté du magnétiseur ne dirige-t-elle pas l'attention du somnambule et sa faculté de prévision sur tel ou tel objet? Le somnambule ainsi dirigé, ne se fixe-t-il pas sur l'objet qu'on lui indique, et ne répond-il pas aux questions sur cet objet d'après ce qu'il voit, ou d'après la nature des choses? Si le magnétiseur n'activait pas par sa propre volonté et par ses questions, la faculté divinatrice du somnambule, elle resterait la plupart du temps sans action et dans un engourdissement total. La conséquence est aisée à tirer.

Au reste, en citant ce journal prétendu prophétique, nous n'entendons pas, sur les faits qu'il renferme, lui donner plus d'importance qu'il ne mérite. Nous n'avons pas vérifié ces faits : nous avons seulement voulu faire voir que de tout temps, et depuis la plus haute antiquité jusqu'à présent, on avait toujours et sans interruption, reconnu dans l'homme une faculté naturelle qui, dans certains cas et dans certaines dispositions de corps et d'esprit, lui faisait lire dans l'avenir.

(S. du M.)

Digitized by Google